



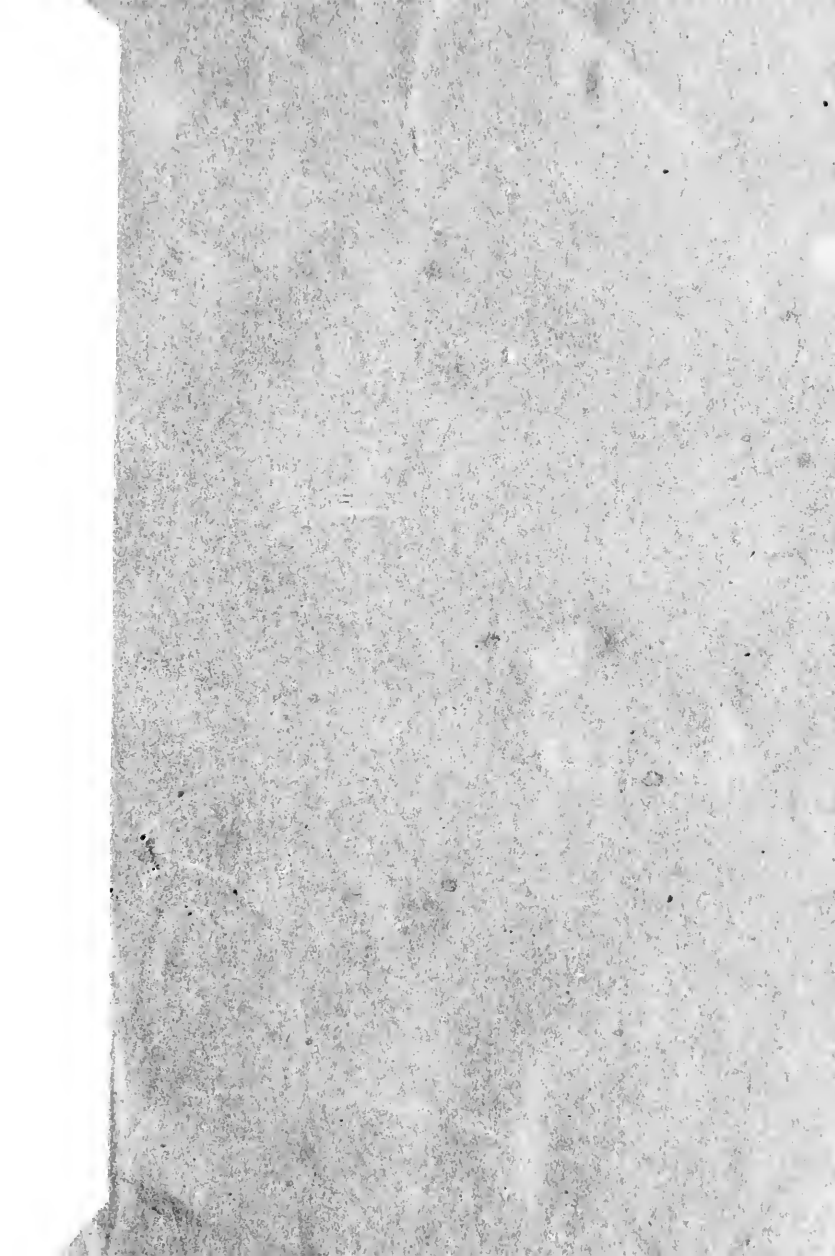
3 1761 06553331 7

BRIEF

BJ

0009231





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

DE L'UNION

DE LA VERTU ET DE LA SCIENCE

DANS UN JURISCONSULTE.

Discours Prononcé en la Conférence des Avocats
au Parlement, en leur Bibliothèque, à la rentrée
après la Saint Martin de 1782.

Par M. CREUZÉ DE LATOUCHE, Avocat
au Parlement.

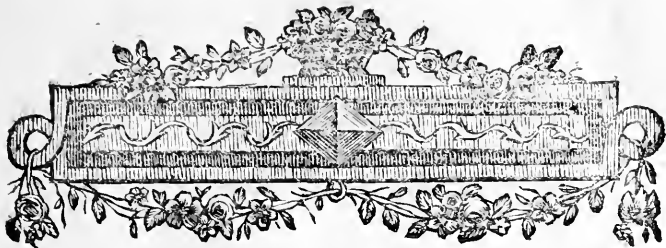
*Etenim omnes viri boni ipsam æquitatem & jus ipsum
amant... per se igitur jus est expetendum & colendum.
Quod si jus est: etiam justitia. Sic in ea reliquæ
quoque virtutes per se colendæ sunt.*

(Cic. de Leg. lib. i.)



A B O U I L L O N ;
Et se trouve, à PARIS,
Chez KNAPEN & Fils rue Saint-André.

M. DCC. LXXXIII.



DE L'UNION

DE LA VERTU ET DE LA SCIENCE

DANS UN JURISCONSULTE.

*Etenim omnes viri boni ipsam æquitatem & jus ipsum
amant. . . . per se igitur jus est expetendum & colendum.
Quod si jus est: etiam justitia. Sic in ea reliquæ
quoque virtutes per se colendæ sunt.*

(Cic. de Leg. lib. 1.)

LES Hommes ne cessent de desirer & de chercher le bien ; mais rarement ils suivent dans cette recherche , leurs véritables intérêts. Toujours on les voit trompés par de fausses apparences , passer leur vie à poursuivre des chimères ; & , arrivés au bout d'une longue carrière , s'étonner de l'avoir parcourue sans s'être approchés de leur but.

Heureux celui à qui un amour mal entendu de lui-même , n'a point ôté le jugement !

4 *De l'Union de la Vertu & de la Science*

Heureux l'homme vivant en société, qui met sa volupté dans le genre de vie le plus utile à ses concitoyens, & le plus propre à réunir la sagesse & la vertu ! C'est, Messieurs, au Jurisconsulte, qui joint à un esprit philosophique, les connoissances de la morale & des loix, que me semblent appartenir singulièrement ces avantages. Il est le citoyen essentiel qui instruit ses semblables de ce qu'ils ont le plus besoin de savoir. Il est l'homme privilégié que l'amour de l'ordre & de la justice attache de plus en plus à l'état qu'il s'est choisi. Mais telle est encore l'espèce de réaction que produit la connoissance des Loix sur ceux qui s'y consacrent. On ne peut approfondir sans cesse les devoirs des autres, sans se sentir continuellement ramené vers les siens. On ne donne point tous ses soins à la recherche des règles de la justice, & de la vérité, sans s'y attacher soi-même. Ainsi la vertu & la science s'unissent & se produisent mutuellement dans la profession qui nous rappelle aujourd'hui en cette assemblée. L'amour de la vertu conduit nécessairement à l'étude de la morale & des loix, qui sont la morale positive : & réciproquement l'étendue des connoissances dans la science des Loix, produit l'amour de l'ordre & de la vertu. Qu'il me seroit doux de traiter convenablement des sujets si dignes de la vénération des hommes ! Mais quel que soit mon succès, l'hommage que je vais rendre à une Société d'Hommes sages & instruits, qui me communiquent leur

gloire & leurs lumières, & à des vertus qui font toute mon ambition, ne me laissera point sans récompense.

P R E M I È R E P A R T I E.

Le plus vertueux des Athéniens, Socrate qui donnoit de si sublimes leçons aux Grecs, s'estimoit principalement pour ne point se parer des connoissances qu'il ne possédoit pas : un des plus beaux génies de notre siècle s'est autorisé de cet exemple, pour soutenir que les hommes ne pouvoient s'instruire sans se corrompre. Est-il donc vrai que le savoir soit l'ennemi de la vertu ? La raison nous ordonne-t-elle de fuir les connoissances comme un poison ?

Si les fausses opinions, l'esprit de parti, l'orgueil opiniâtre, l'abus des découvertes, & les erreurs, ont tant de fois bouleversé le monde, & ne cessent point encore de désoler le genre humain ; est-ce par-là que nous devons juger de l'influence des sciences sur le sort de notre espèce ? Si l'on prétend que l'homme soit né pour vivre seul, ne faut-il pas que des observations suivies lui apprennent par quels rapports essentiels son existence se trouve liée aux objets qui l'environnent ? Le choix & l'emploi des moyens de se conserver, l'attention à fuir les causes accidentelles de sa destruction, peuvent-ils être autre chose en lui, que le fruit de l'expérience & du raisonnement ?

Mais si nous le retirons de cet état . pour le

6 *De l'Union de la Vertu & de la Science*

placer au milieu de ses semblables , c'est-là que les objets qu'il lui importe de connoître , se multiplient & se compliquent , pour ainsi dire , jusqu'à l'infini. La Société où il se trouve , attend de lui des sacrifices en échange de tous les biens qu'il en retire. Il vit parmi des corps politiques , des ordres , des individus divers , dont il doit craindre de blesser les droits , ou de confondre les intérêts. Une Compagne & des Enfans l'appellent au gouvernement d'une famille , dont il doit chercher le bonheur comme le sien. Les nœuds étroits de l'amitié , auxquels il ne peut refuser son cœur , le lient encore par de nouveaux rapports. Cependant tous ces engagemens particuliers qu'il contracte , ne peuvent anéantir les liens sacrés & immuables qui l'unissent à l'humanité entière. Le voilà donc entre ses amis & ses proches , sa famille & ses concitoyens , le genre humain & sa patrie , toujours exposé à sacrifier sans y prendre garde , des devoirs inviolables aux plus doux sentimens. Or s'il ne descend continuellement en lui-même pour s'observer , s'il n'emploie toutes ses facultés intellectuelles à démêler ce qu'exige de lui sa nouvelle condition dans toutes les conjonctures ; où trouvera-t-il tracées , comme sur une table , cette foule de règles auxquelles l'assujettissent des relations si multipliées ?

La nature , le bon sens , la conscience , voilà , ne cesse-t-on de nous dire , des guides qui ne nous trompent jamais , & les seuls dont nous ayons besoin. Ainsi , c'est avec des mots qu'on

perpétue notre indolence, sans songer que l'aveuglement & l'erreur se les appliquent également !

La nature nous appelle au bonheur : or la conséquence la plus naturelle en apparence de ce premier sentiment , est d'éviter la douleur , & d'aller au plaisir. Que fera donc l'homme simple frappé d'une telle idée ? Il ambitionnera les richesses & la vaine gloire , pensant y trouver la volupté , & il n'omettra rien pour les acquérir ; il détournera la vue des maux de ses semblables , de peur de troubler sa tranquillité ; il tâchera de se soustraire à toutes les loix qui le gênent ; & , en se renfermant dans un égoïsme parfait , il croira se conformer à l'ordre suivant lequel la nature l'a constitué. Mais ne sent-on pas que la nature qui veut la fin , se contrediroit elle-même , si elle ne vouloit aussi les moyens ? C'est elle qui nous a tirés des deserts où nous vivions dispersés misérablement. En cédant à l'attrait invincible de la société , les hommes n'ont fait , comme tout le démontre , qu'obéir à ses loix. Pouvoit - elle les soumettre à tant d'institutions , qui devoient naître de cet état , sans étendre dans une égale proportion , la science de leurs devoirs ?

Avec ce qu'on nomme *bon sens* , nous saisissons des conséquences immédiatement liées à quelques principes isolés , que notre esprit aperçoit sans effort : mais il s'en faut bien que cette faculté suffise , pour pratiquer constamment le bien & nous abstenir du mal. Remonter aux principes primitifs , dont nos préjugés nous ont dérobé la trace ; embrasser d'un seul

point de vue une infinité de rapports, les suivre dans leurs dernières conséquences, & concilier leurs contradictions; nous pénétrer des Loix positives, auxquelles nous sommes contraints d'obéir; résoudre par de profondes méditations, les difficultés qui naissent de la complication de tant de règles, que combattent d'ailleurs nos habitudes & nos penchans; distinguer des plaisirs attrayans & trompeurs, de ceux qui conviennent à notre nature; porter le raisonnement jusques dans nos passions; chercher le bonheur dans les privations, & souvent même, à l'exemple des Stoïciens, la volupté dans la douleur; telles sont les opérations peu simples, mais indispensables, sans lesquelles nous ne pouvons ni fixer la félicité au-dedans de nous-mêmes, ni rendre à chacun ce qui lui appartient.

Enfin la *conscience* n'est qu'un mot sans justesse, quand on oublie jusqu'à quel point l'éducation, l'exemple, l'autorité, les passions, le mauvais usage de nos facultés, & tant d'autres causes qui agissent avec force sur l'esprit le moins façonné par la culture, la modifient diversement.

En vain l'on imputerait aux sciences, la corruption des peuples qui les ont cultivées: il seroit aisé de montrer dans des causes qui leur sont étrangères, la source de ce mal. L'ignorance, l'aveuglement, les excès des plus puissans, le pouvoir tombé en de mauvaises mains, d'anciens vices de gouvernement, avoient presque anéanti toute vertu, lorsque les observations de plusieurs siècles, portèrent enfin le

jour de la raison dans un petit nombre d'esprits, qui les recueillirent avec soin. Pourquoi cette confiance aveugle en de vains paradoxes, qui rendent nos maux plus incurables, en fortifiant nos erreurs ! Ce n'est point en s'éclairant que les hommes se sont corrompus ; mais bien souvent la perversité de quelques hommes s'est opposée aux progrès de nos connoissances, lorsqu'elles commençoient à s'étendre pour notre perfectionnement & notre bonheur. Ce fier conquérant de la Perse & des Indes, qui, en opprimant la Grèce, porta un coup mortel aux Arts qu'elle cultivoit avec tant de gloire ; avoit été moins formé par les leçons d'Aristote, que par l'exemple & les instructions criminelles de son père. On a donné son nom à ce siècle où l'esprit humain s'étoit élevé à de si étonnantes merveilles, parce que son despotisme, qui détruisit tout, ne permit pas qu'on en vît de plus grandes après lui. Quel fût depuis ce temps, & quel est aujourd'hui le sort d'une contrée célèbre, où les nations venoient apprendre la sagesse ? La cruauté, la tyrannie, l'avilissement & la dépravation des mœurs y règnent, avec d'épaisses ténèbres, à la place des lumières & de la vertu. Voilà comment des vices aussi anciens que le monde, l'ignorance de soi-même, le goût des fausses grandeurs, & l'amour effréné de la domination, ont causé tous les maux attribués si injustement à l'étude & aux Lettres. Est-ce la faute des Sciences, si le despotisme les a souvent étouf-

fées avant qu'elles eussent pû produire leur effet ?

Je n'ignore pas quel usage ridicule & funeste les hommes ont souvent fait de leurs plus nobles facultés. Je me retrace avec horreur, les troubles, les haïnes atroces, les guerres longues & sanglantes, les crimes multipliés & les malheurs sans fin, dont de faux systèmes & de vains argumens ont rempli la terre ; & j'y retrouve encore, avec la justification des Sciences, l'ouvrage des méchans qui profitoient de ces désordres.

Qu'on jette les yeux sur l'état des Lettres en Europe, au moment où l'immortel Bacon fut donné au monde, pour y montrer la vraie route des lumières. Ces insensés scholastiques, qui, pleins d'obscurs sophismes, s'obstinoient à déifier leurs erreurs, & méloient le genre humain à leurs disputes scandaleuses, n'étoient-ils pas plongés dans ce chaos d'extravagances, par la superstition fille de l'ignorance, & l'intérêt de quelques ambitieux, qui ne redoutoient rien autant que la vérité ? L'effet de pareilles causes n'étoit point une chose nouvelle. On avoit vu dans Athènes, des charlatans, des tyrans, des hypocrites, soulever le fanatisme, & accabler un philosophe vertueux, qui confondoit leurs impostures, en éclairant ses concitoyens. L'ignorance & l'abus des Lettres avoient trouvé les mêmes appuis dans l'Empire d'Orient. Enfin l'Occident les voyoit régner par les mêmes

moyens , & en souffroit d'aussi grands maux , lorsqu'un génie supérieur, s'affranchissant de cette crainte servile , qui tenoit depuis si long-temps la raison humaine enchaînée , osa tirer le voile de l'erreur , & marcher vers la vérité. Si notre entendement s'est dégagé des subtilités qui l'égaroient ; si nous employons des méthodes plus sûres dans la recherche des connoissances ; si nous sommes persuadés qu'il faut observer avant de juger , trouver les principes avant de s'engager dans les conséquences, épuiser & comparer les faits avant de composer des systêmes ; c'est au Chancelier d'Angleterre que nous le devons : mais ce Grand Homme ne dut lui-même qu'aux effets de la superstition , de la tyrannie , de l'ignorance & de l'imposture , la gloire d'être un prodige.

Mais l'homme n'eût-il pas dû se retrancher entièrement dans l'ignorance , afin de se préserver de l'erreur ? Non , MESSIEURS ; ceux qui le prétendent , n'ont ni approfondi sa théorie , ni suivi l'expérience. On calmeroit plutôt l'Océan en fureur , qu'on n'ôteroit à l'esprit humain son activité. L'homme a sa destination , où il ne cesse pas un instant d'être entraîné par sa nature. Ses besoins , qui toujours l'excitent , ses devoirs , qui le commandent , ne peuvent laisser sa faculté de juger oisive , tandis que tout se renouvelle autour de lui. Son intérêt seul veut qu'il observe sa position dans tous les changemens qu'elle éprouve. Il ne peut dédaigner que ce qui ne l'intéresse point.

12 *De l'Union de la Vertu & de la Science*

Tant qu'il lui restera un desir à former, un plaisir à goûter, un danger à craindre, un besoin à satisfaire, une action morale à juger, il faudra que son esprit s'élance dans de nouvelles recherches. Cette opération n'est pas moins essentielle en lui, que l'amour de son bien-être, & l'obligation de bien faire. La lui interdire, c'est donc vouloir qu'il n'existe plus, ou qu'il vive dépravé. Il travaillera contre lui-même, si on ne le laisse tirer le meilleur parti de ses moyens. Son esprit se nourrira de mensonges, si on le retient éloigné de la vérité.

Puisque nous avons un entendement si actif, & que les abus en sont si funestes, il ne nous reste que de bien choisir les objets qui doivent l'exercer. Que ne puis-je assez déplorer ici l'étrange indifférence des hommes sur ce choix important ! Que ne puis-je, sans passer les bornes de ce discours, décrire l'abîme de misères où les jettent le plus communément d'indignes préférences ! on verroit l'inhumanité, l'oppression, l'injustice, les désordres particuliers, & la ruine des Empires, & le bouleversement de la société, & tous les crimes du monde, & tous les maux que n'ordonne pas la nature, découler comme d'une source, des premières opinions qu'ils embrassent sans examen.

Après le soin de notre subsistance, c'est aux relations naturelles qui existent entre nous & nos semblables, que nous devons toute notre

attention. Les premiers mouvemens de notre cœur, qui nous portent à la bienveillance & à la commisération pour eux, nous conduisent directement à ces principes simples, universels, immuables, qui sont la base de toutes nos obligations. Mais si d'un côté, leur utilité, leur vérité, leur évidence, sont palpables; de l'autre, il n'est pas moins certain que nous ne pouvons, sans des observations fines, des raisonnemens suivis, une attention continuelle, en faire la juste application. *Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qui vous fût fait*, est une de ces maximes primitives, née de notre constitution même pour le bonheur de tous les hommes, & qu'on ne peut violer sans être barbare : cependant que deviendrait la société entière, si on la suivoit sans aucun discernement ? Ainsi chaque règle a ses exceptions & ses usages, qui nous commandent avec empire, ou nous répriment avec rigueur ; & , suivant que nous savons les observer, ou négligeons de les connoître, accumulent les biens sur notre tête, ou les crimes sous nos pas. Dans cette terrible alternative, il n'est point de choix pour l'ami de la vertu. Il cherchera dans l'ordre de la nature, la source de chaque principe, son étendue & sa fin. Il emploiera la faculté de penser qui le distingue des brutes, à démêler précisément le point où l'amour de son bien-être doit céder à celui des autres ; & ce qu'exigent, suivant l'infinie diversité des évènements, la justice aux dépens de l'humana-

14 *De l'Union de la Vertu & de la Science*

nité, ou l'humanité aux dépens de l'honneur.

C'est de la réunion de ces vérités essentielles que se forme tout le système de la morale, science profonde, que nos erreurs ont obscurcie, que nos préjugés remplissent d'écueils; mais que nous ne pouvons négliger sans nous rendre coupables. Telle est cette connoissance de nous-mêmes, si indispensable pour nous conduire à notre destination, mais qui ne comprend encore qu'une partie de nos devoirs.

Si pour nous maintenir dans une parfaite union, il nous suffisoit d'être nés sociables, on verroit l'association la plus heureuse naître immédiatement de notre foiblesse & de nos besoins, qui ne nous permettent pas de demeurer isolés. Mais quelle peut être la consistance de l'édifice, si les parties qui le composent, ne sont fixées chacune à leur place, par le lien qui doit les unir? Chaque individu a son rang dans l'édifice social; & c'est de la solidité d'une telle aggrégation, que dépend son harmonie & sa durée. Or ce moyen unique, fait pour lier tant de parties diverses, & sans lequel on verroit toutes les sociétés s'écrouler; ce sont les loix. La morale embrasse l'étendue des règles qui naissent de tous nos rapports politiques & naturels: les loix donnent une sanction nécessaire aux plus essentielles, & changent ou modifient les autres, les étendent ou les restreignent, suivant la position & les convenances particulières à chaque nation. Ce sont les loix qui donnent la forme aux Etats, &

y'établissent l'ordre & la tranquillité. Les loix font mouvoir tous les citoyens de concert, quels que soient la diversité des opinions, des passions, des intérêts, les vices ou les vertus de chacun. Elles soutiennent le foible contre le puissant, elles vengent l'innocence opprimée, elles préviennent l'injustice, & mettent un frein à l'usurpation. par elles, l'égalité règne entre des hommes inégaux, la force & la mauvaise foi ne donnent aucun avantage. En décernant des honneurs, elles redoublent l'émulation des ames nobles; en assignant des droits aux diverses professions, elles font fleurir les Arts; en réglant les contributions, elles fondent la sûreté publique; en portégeant les propriétés, elles donnent la vie & l'abondance; en déterminant les conditions de la prescription, elles font la sauve garde du genre humain: enfin, la puissance des Empires, la liberté des Peuples, le repos des familles, le bonheur des particuliers, le bon emploi des Arts, l'élévation de l'esprit humain, l'ordre, la paix, l'harmonie universelle, & ce qu'il peut y avoir de bien sur la terre, tout est l'ouvrage des Loix.

Voulez-vous donc sincèrement concourir à cet ordre, qui peut seul former dans la société où vous êtes; le spectacle le plus magnifique & le plus touchant? Remontez, pour le connoître, à ces sources sacrées, où les hommes ont posé les fondemens de leur félicité. Vous avez appris dans la morale, à régler par la raison, les mouvemens de votre cœur: les

loix vous montreront d'autres devoirs, que la raison seule ne sauroit vous apprendre ; & que vous ne pourrez ignorer sans être perpétuellement un sujet de troubles, une cause de scandale, & un instrument du mal. Embrassez donc la science des loix, si vous sentez quelque étincelle de cet amour de la justice, où résident toutes les vertus. Guerriers & Magistrats, qui devez tous également la justice aux hommes, instruisez-vous des loix. Princes & sujets, citoyens de tous les ordres, que peut-on attendre de vous si vous ignorez les loix ? Sachez qu'on a droit de juger par votre froideur pour elles, de votre indifférence pour la justice, & de votre éloignement à faire le bien.

Et vous, qui leur consacrez toute votre vie, vous, leurs dépositaires & leurs interprètes, qui veillez nuit & jour pour vous en pénétrer ; je n'ai pas besoin de vous en montrer l'importance. Mais si un tel emploi vous semble quelquefois coûter de trop grands sacrifices, si vous voyez avec découragement, les limites de la science s'étendre à mesure que vous avancez ; rappelez cette première vertu qui a décidé de votre état, & vous a toujours soutenus dans la carrière. Voyez devant vous, une vie utile & innocente. Voyez le vuide du cœur & la folie, dans de vains plaisirs auxquels vous avez renoncé. Voyez le bonheur de tous les hommes dans l'exacte observation des loix, dont ils viennent, avec tant d'empressement, s'instruire près de vous dans leurs besoins. Ces idées relèveront

relèveront votre courage, & vous feront poursuivre la vérité sans relâche, jusques dans ses dernières profondeurs.

Ainsi vivoient ces anciens Jurisconsultes, que l'amour de la justice & des loix soutint dans des travaux presque incroyables, pour être les guides de leurs contemporains, & les lumières des générations qui devoient venir après eux. Ainsi a vécu de notre temps, dans l'étude des loix & la pratique de toutes les vertus, *Pothier*, ce grand homme, que je citerai entre tous les autres, comme l'un des plus parfaits modèles, & le plus près de nous. Quel naturel sembla jamais mieux formé pour le bonheur de l'humanité entière? Mais en même-temps en qui vit-on plus d'ardeur à se pénétrer de toutes les connoissances qui pouvoient le rendre plus utile, & le guider plus sûrement? Equité, modestie, douceur, amour de l'ordre, désintéressement, patriotisme, dégoût des vains plaisirs, constance dans les travaux, tels furent les sentimens dont la nature avoit rempli son ame; ses utiles productions, qui le feront à jamais revivre, nous apprennent quel usage il fit de ses dons. Livré à la science de loix par ses premiers penchans, il ne négligea point la morale, qui complète avec elle, la science de nos devoirs. Il employa le cours d'une vie pure & appliquée à en découvrir toutes les règles, & à les démontrer avec ce zèle infatigable qu'inspire l'amour de nos semblables, & cette simplicité touchante, le plus di-

gne ornement de la vérité & de la raison. Consulté de toute l'Europe, Juge honoré dans sa patrie, donnant les plus solides instructions à la jeunesse, communiquant les lumières à tous les hommes, ce fut vraiment un oracle de la Justice ; & ce titre il le dut au plus ardent amour de la vertu. Il est donc vrai que l'homme a besoin de s'instruire pour faire le bien : & que la connoissance de nos obligations naturelles & civiles est le premier but où doit tendre une ame vertueuse : examinons maintenant comment cette connoissance éclairant la raison, produit aussi les vertus dans ceux qui peuvent l'acquérir.

S E C O N D E P A R T I E.

La Jurisprudence n'est-elle, comme on l'a dit, que la science des exemples & des autorités ? Plût à Dieu que ce reproche fut fondé, & qu'aucune question sur nos droits ou nos devoirs ne pût naître, qu'une maxime expresse n'en eût d'avance prononcé la décision ! mais en oubliant toutes les causes particulières qui seules ont pu former d'invincibles obstacles à la perfection de nos loix ; pourrois-je, sans mal juger de ceux qui m'écoutent, combattre sérieusement la chimère d'une Législation précise sur tous les cas ? Qui ne connoît l'éternelle mobilité des passions, & l'instabilité de toutes choses, & l'insuffisance de l'esprit humain ! Quel Législateur osa jamais entreprendre de tout prévoir, ou se promettre que

ses loix fussent toujours convenables , après des suites de révolutions?

Supposez le peuple le plus simple , & les meilleures institutions ; le génie particulier de chaque homme , & le cours impétueux des vicissitudes , ne cesseront d'élever des problèmes de justice , qu'il seroit aussi extravagant que barbare de décider par le caprice ou le hasard. Tout citoyen , par cela même qu'il peut réclamer & défendre ses droits , est sujet à blesser ceux des autres , quand le silence de la loi les éloigne de ses premières perceptions. Le Magistrat qui doit juger suivant la règle , quand elle est positive , ne doit pas moins sa décision sur tout ce qu'aucune règle n'a jamais déterminé.

Si ces inconvéniens sont inséparables des plus sages mesures dans la formation des sociétés ; devons-nous être étonnés de les retrouver avec la confusion & les désordres que des siècles de troubles & de barbarie ont laissé dans la plupart de nos établissemens ? Soit donc que les bons Princes puissent toujours donner des loix dignes d'eux , soit que nous voyions leur sagesse déconcertée ; il ne sera réservé qu'aux Jurisconsultes de trouver dans l'esprit des loix mêmes , & dans cette universalité de rapports qui unissent tous les hommes , le complément de toute Législation.

Quoi ! l'on verra sous des Gouvernemens sages , l'opinion exercer un juste empire , & partager le pouvoir même des loix ! ces loix auront des interprètes , qui se chargeront d'en

montrer le sens, d'en assigner les conséquences, en suppléant à leur imperfection ! Par quelle voie, par quels efforts, ces sages parviendront-ils à ce sanctuaire de lumières, qu'ils doivent ouvrir à leurs concitoyens ? Vous, qui aspirez à des fonctions si saintes, voyez quelle tâche vous avez à remplir. Le système des loix ne cessera point d'être pour vous un mystère impénétrable, que vous n'ayiez approfondi la société dont vous êtes membre, la constitution de l'homme en lui-même, & toutes les parties du Code dont vous avez fait votre objet principal,

Sur quels fondemens est établie cette société dans laquelle nous vivons ? Pour quelle fin, renonçant à notre indépendance originelle, nous sommes nous engagés dans les entraves de la civilisation ? Quelles loix fondamentales naissent immédiatement de cet état ? C'est par la solution de ces premiers problèmes, que vous entrerez dans les profondeurs du Droit Naturel & du Droit Public, qui sont une introduction nécessaire aux Loix Civiles. Le flambeau de l'Histoire vous y servira de guide ; mais pour n'être point égarés par de fausses lueurs il faudra vous armer d'une sage critique, dépouiller avec patience les plus obscures Archives des Nations, & employer tous vos efforts à soulever le voile ténébreux de l'antiquité.

Gardez-vous toutefois de vous croire arrivés au but après ces premiers pas ; mais qu'ils vous

servent à pénétrer dans la connoissance de vous-même ; & c'est-là peut-être le champ le plus vaste que vous ayiez à parcourir. C'est-à cette philosophie , décriée parce que le vice s'est couvert de son nom ; calomniée , outragée , parce qu'on refuse de la connoître ; qui , portant la mesure de la raison dans toutes les Sciences & tous les Arts , va cherchant de bonne foi la vraie place de l'homme parmi la multitude des êtres , ses rapports avec l'être suprême , avec ses semblables , avec l'ordre des sociétés. C'est-elle qui , vous découvrant la marche & la liaison de vos idées , doit vous mener graduellement de principes en principes , pour vous garantir de l'inconséquence & de l'erreur , & vous conduire sûrement à la vérité. Vous trouverez en la suivant , ces règles éternelles & immuables de la Justice , qui doivent répandre un si grand jour sur le sens de nos Loix.

Enfin connoissez ces Loix elles-mêmes , leurs termes , leur esprit , leur origine & leur objet. Cette étude est celle de ces anciens Codes où des Législateurs , des Philosophes , des Sages ont su parler le plus pur langage de l'équité & de la raison ; & dont nos corps de Loix ne sont plus que des émanations particulières.

Un Voyageur parti d'un pays stérile & pauvre , pour chercher une terre plus heureuse , s'est engagé dans une immense chaîne de montagnes. Après avoir erré long-temps à travers des rochers sourcilleux & escarpés , d'effroyables abîmes , des forêts impénétrables , il découvre du haut d'une éminence , une contrée

magnifique , où la nature a prodigué ses charmes & ses biens. A cette vue son cœur s'attendrit & se dilate ; une douce fraîcheur pénètre jusqu'au fond de son ame , & lui fait oublier ses fatigues. Trouvant dès ce moment tout ce qui peut combler ses vœux , il descend , en bénissant ses premières inspirations , dans cette vallée délicieuse , avec la ferme résolution de s'y fixer & d'y mourir.

Que ceux qui se sont dévoués sans réserve à ces sublimes spéculations , d'où planant sur l'ordre du monde , ils voient briller d'un si vif éclat tous les attraits de la vertu , nous disent combien leurs travaux leur ont rendu chers les biens qu'ils leur ont fait connoître ; quelles palpitations , quels transports ils ont éprouvés , lorsqu'après de pénibles recherches , les traits divins de la vérité se sont offerts tout-à-coup à leurs yeux ? Loin de ces ames privilégiées , les petites passions qui tourmentent le commun des hommes , & les ravalent si fort au-dessous de leur première dignité ! loin d'elles le goût des faux biens , le dur égoïsme , & tous les sentimens qui ne tendent qu'à troubler l'harmonie sociale ! Qu'ont de commun les plaisirs qui seuls peuvent les toucher , avec ces inclinations insensées & funestes ? Quel doit être l'amour de l'ordre , de la justice & du beau moral , lorsqu'après tant d'efforts pour les découvrir , on en peut enfin contempler tous les charmes !

Les hommes , nés tous avec les même be-

soins , ont originairement les mêmes droits de les satisfaire , la même faculté de s'approprier ce qui est à leur convenance , de faire usage de leur industrie ou de leurs forces , & de se porter d'un lieu dans un autre , suivant leur volonté. Quelles conséquences semblent au premier coup d'œil , résulter de ce principe ? La violence , l'usurpation , les rapines , les combats , les meurtres , l'anarchie , l'horrible chaos , enfin l'extinction de toute la race humaine , au moment même où elle reçoit l'existence. La nature n'a-t-elle donc pris plaisir à former son plus bel ouvrage , que pour le voir se détruire aussi tôt , par le seul vice de sa constitution ?

Celui qui commande aux mouvemens de la foudre , qui prévient la confusion des élémens , & tient les Astres suspendus dans les Cieux , a donné à tous les êtres des loix par lesquelles ils pussent se gouverner d'eux mêmes ; & dans cette distribution universelle , l'homme n'a pas été oublié. C'est en vain qu'il s'efforce de méconnoître ces loix , pour donner un libre cours à ses passions ; une voix qu'il ne peut étouffer , lui crie sans cesse , qu'en ôtant la vie à son semblable , il donne les mêmes droits sur la sienne ; qu'en ravageant les possessions d'autrui , il ne doit plus s'attendre qu'à se voir enlever tout ce qu'il a de plus cher. C'est ainsi qu'en ouvrant le Code de la nature , nous y lisons d'abord la nécessité de borner de nous-mêmes cette liberté qui nous sembloit indéfinie ; & que l'Auteur de notre être fait nous conduire

24 *De l'Union de la Vertu & de la Science*

selon ses vues , en formant de nos plus chers intérêts , un invisible frein.

Ce sont ces vérités simples qui composent les premiers élémens du Droit Naturel , dont les règles se compliquent & s'étendent à mesure que nos actions se multiplient. L'unique moyen d'en découvrir tous les principes , est de chercher , loin des passions & des préjugés , les plus pures indications de la raison ; de nous reporter continuellement vers notre origine , d'embrasser l'humanité dans son ensemble , & de nous pénétrer sans cesse de tout ce qu'elle a de plus grand , de plus respectable & de plus sacré. Or , quelles doivent être naturellement les suites d'une telle application ; si ce n'est de nous former à la justice , d'ouvrir nos cœurs à la pitié , de nous rappeler notre égalité primitive , afin d'éloigner de notre ame la dureté & l'orgueil , de mettre sous nos yeux les droits de nos semblables , de nous indigner de leurs misères , & de nous rapprocher d'eux pour les plaindre , les secourir & les aimer ?

Le Droit Public , qui nous apprend à distinguer les droits des peuples , & de ceux qui les gouvernent , comprend toutes les obligations qui les lient les uns aux autres respectivement. C'est particulièrement du sein de cette science , que s'élèvent les vrais amis de leur patrie , les meilleurs citoyens. Jamais l'homme nourri sur ce point d'une saine doctrine , ne sut résister témérairement aux légitimes puissances , ni plier lâchement sous le caprice d'un despote. Ennemi tout-à-la-fois de la servitude & de la

licence, Ange tutélaire qui veille au salut de son pays, son zèle patriotique fait opposer un frein à la révolte, & faire Pâlir les tirans. Toujours animé de l'amour de l'ordre, & de celui de ses concitoyens, tantôt on le voit, comme les *Servins*, les *Bodins*, combattre courageusement un pouvoir despotique; tantôt, comme les *Harlays*, les *Brissons*, détestant de sacrilèges complots, il sacrifie sa liberté & ses jours pour les droits de son Souverain. O ma Patrie ! quand le cruel despotisme déchira impitoyablement votre sein, que le flambeau de la Justice cessa tout-à-coup de donner sa lumière, que les peuples se virent découragés & asservis, que les loix furent près de tomber dans le néant, & que l'Etat pencha vers sa ruine; des hommes pleins de vertu & de lumières prirent généreusement votre défense; ils montrèrent la force & l'antiquité de vos droits, ils démasquèrent vos perfides oppresseurs, ils excitèrent contr'eux le ridicule & l'horreur. Bientôt l'espérance commença de renaître parmi les citoyens. La raison & l'équité reprirent peu-à-peu leur empire. La puissance suprême que l'on avoit surprise, se vit défabusée; & le règne de la liberté fut rétabli. Mais les vertus auxquelles vous dûtes une si heureuse révolution, avoient été nourries & formées des plus savantes maximes de notre Droit Public.

Que dirai-je de l'Histoire, ce tableau énergique & mouvant, où se représentent successivement toutes les actions humaines, sans flatterie & sans enthousiasme; où les Rois, les

Héros, les Hommes célèbres & tous ceux qui ont surpris l'admiration de leurs contemporains, comparoissent au tribunal de la postérité, sans autre recommandation que le bien qu'ils ont fait; où le vice hideux & méprisable, ne cesse d'être en exécration à tous les siècles; où la vertu, parée de ses traits immortels, reçoit perpétuellement les hommages des générations; & comme une divinité bienfaisante, remplit de consolations & de vigueur, ceux qu'on opprime parce qu'ils lui sont dévoués? Que dirai-je de la Science de l'homme, & de toutes celles qui aggrandissant la sphère de nos idées, nous élèvent au-dessus de ces affections basses & grossières, où tant d'aveugles mortels demeurent misérablement attachés? Que dirai-je enfin des loix, où le Sage chérit & retrouve par-tout le principe caché de la félicité publique; tandis que le vulgaire superficiel n'y voit qu'un ordre capricieux, auquel il croit pouvoir se soustraire indifféremment?

Ainsi chacune des connoissances qui forment un Jurisconsulte, concourt à fixer toutes les vertus dans son cœur; prérogative unique & inappréciable, que les autres professions méprisent autant de connoître, qu'elles sont loin de la partager!

Mais n'est-il point encore dans la Science des Loix, d'autres moyens de nous conduire à la vertu? Qui peut douter du pouvoir de l'exemple, du genre de vie & de l'habitude, sur notre caractère & nos mœurs? Dites-nous, Guerriers vaillans & magnanimes, vous qui

bravez les plus rudes fatigues & l'intempérie des saisons , qui savez allier le mépris de la vie avec le goût des plaisirs , qui domptez vos passions les plus fougueuses par le seul frein de l'honneur , & que le bruit de la trompette fait courir gaiement au trépas ; dites-nous si l'on vous a vus parés de toutes ces vertus , dès votre entrée dans la carrière des armes ; ou si l'austère discipline , le continuel exercice , & la vue fréquente des grands modèles , n'ont pas le plus contribué à vous les rendre familières ?

Rapprochons de cet exemple ce qui se passe dans une profession , sans doute moins brillante , mais où la gloire est d'autant plus solide , qu'étant fondée sur des vertus non moins utiles , elle coûte moins au genre humain. Que voyons-nous dans la vie d'un Jurisconsulte au delà de ces divines instructions qui agissent directement sur son ame ? Nous y voyons des jours passés dans le travail & la retraite , loin des plaisirs tumultueux , loin de l'éclat dangereux de la fortune , & des violentes tentations de l'ambition. Je m'arrête à ce mot de retraite , auquel un monde aussi faux dans ses raisonnemens , que frivole & pervers dans ses goûts , ne cesse d'opposer à contre-temps , que *nous sommes nés pour la société*. Hommes corrompus & surchargés de vous-mêmes , qui ne pouvez , sans vous troubler , contempler un instant votre cœur ; qui craignez de demeurer seuls , de peur d'être accablés du poids de votre ennui , ou de tomber au pouvoir des furies ; que prétendez-vous par l'abus grossier que vous faites d'une

si saine maxime ? Faut-il , selon vous , pour voir régner le bon ordre , & rendre l'Etat florissant , que tout citoyen renonçant aux grandes choses , s'empresse , dès le lever de l'aurore , de partager votre oisiveté importante ; & qu'il s'énerve continuellement avec vous , dans des amusemens puériles , pour remplir son premier devoir ? Oui , *l'homme est né pour la société* , & il trahit sa destination , il insulte cette société même , lorsque ne songeant qu'à s'attribuer tous les avantages qu'elle rassemble , il néglige de son côté , de la servir de toutes ses facultés. *L'homme est né pour la société* , & c'est aussi pour elle , pour contribuer à son bonheur , qu'appliqué sans relâche à des travaux qui lui sont utiles , le Sage dont je peins ici les mœurs , veille , s'épuise , & se recueille loin du tumulte & des plaisirs. Mais que dis-je des plaisirs ? en est-il de plus doux , de plus vifs & de plus purs , que ceux qui lui sont réservés ? Telle est encore la différence essentielle qui se trouve entre votre vie & la sienne , que les plaisirs volent tous sur ses pas , lorsqu'il paroît le moins occupé de les rechercher. Toujours près de la nature , c'est dans sa simplicité , & dans ses sentimens les plus tendres , qu'il trouve une source inépuisable de délices. Ignore-t-on que c'est au sein d'une vie solitaire & laborieuse que se resserrent les nœuds de l'union conjugale , & que tous nos devoirs se changent en de précieuses jouissances ? Nos enfans nous deviennent plus chers , quand nous vivons moins dissipés. Leurs accens por-

tent une impression plus douce à nos entrailles. Nous sentons plus de penchant à remplir le vœu sacré de la nature , en leur donnant tous nos soins. Les étreintes de l'amitié sont aussi plus touchantes. Elle trouve dans nos entretiens plus de solidité & de ressources. Nous sommes en même-temps plus portés à rendre à nos concitoyens tous les secours qui sont en notre pouvoir. C'est ainsi qu'il est beau , c'est ainsi qu'il nous est prescrit , à tous tant que nous sommes , de vivre pour la société.

Il ne suffit pas toujours , pour se garantir du vice , de se tenir éloigné de l'oïveté. Au milieu de la corruption qu'entraînent la vanité , le luxe , & la soif des richesses , la multitude des occupations ne sert souvent qu'à nous donner le change. Tel épuisé de soins & de fatigues , paroît victime de son amour pour le travail , qui ne l'est que de son ambition , de son avarice , ou de la dépravation de ses goûts. Malheur à ceux que leurs fonctions forcent de vivre dans le faste des Cours ! Malheur à ceux qui se consumant dans de longues veilles , ne les emploient qu'à calculer les faveurs de la fortune , ou dont les travaux n'ont pour but que d'entretenir notre mollesse & de corrompre nos mœurs ! Quel contraste dans l'état que je leur oppose , où les exemples de simplicité , de modération & de sagesse , nous instruisent de toutes parts ; où l'entier oubli des richesses est le premier fruit de notre genre de vie ; & où la gloire de bien faire doit être notre seule

récompense ! O Profession noble & heureuse , qui mène à la vertu par mille chemins , & nous fournit tant de secours contre le vice !

Qu'on examine si les raisonnemens ne sont pas ici conformes à l'expérience. En lisant les vies de ces hommes célèbres , dont les ouvrages nous sont restés pour nous instruire & nous édifier , en recueillant les suffrages de ceux qui les ont le plus intimement connus ; ne voyons-nous pas qu'en eux la plus profonde doctrine ne fut jamais séparée de la pureté des mœurs , & de l'excellence du naturel ? Toutes ces images consacrées en ce lieu , pour nous exciter continuellement à marcher sur les traces de ceux qu'elles représentent ; n'attestent-elles pas que c'est également par leurs vertus & par leur savoir , qu'ils ont mérité ce foible tribut de notre reconnoissance & de notre admiration ? Mais pourquoi n'osons-nous , prévenant des hommages tardifs , pénétrer dans ces retraites sacrées , où la Justice rend journellement ses oracles par des ministres vivans , que leur modestie éloigne encore de ces honneurs ? C'est-là que la simplicité antique , l'économie du temps , la paix , l'innocence , jointes à l'éclat des plus brillantes lumières , présentent à nos yeux l'admirable mélange des vertus les plus précieuses , & de la plus vaste connoissance des Loix.

Faut-il , pour mettre le dernier sceau à ces preuves , de ces traits héroïques & frappans , qui élevant , pour ainsi dire , l'homme au-dessus de lui même , semblent faits uniquement pour

étonner la terre, & nous marquer le dernier degré des forces humaines ? Nous les trouvons dans des Jurisconsultes que la nature avoit placés dans des conjonctures assez orageuses, pour donner ces exemples éclatans. C'est Papinien livrant sa tête aux bourreaux, plutôt que de trahir sa conscience, en approuvant une horrible injustice ; c'est Pithou s'entretenant tranquillement avec ses amis, & poursuivant le cours de ses études profondes, lorsqu'il croit voir sa mort prochaine & inévitable, dans le massacre de Saint Barthélemi ; c'est Dumoulin se refusant aux dignités qui semblent le rechercher, persécuté, mis aux fers, réduit à l'indigence, lorsqu'il devroit être comblé de récompenses & d'honneurs, aussi grand, aussi inébranlable, quand l'absurde tyrannie le retient odieusement dans le fond des cachots, que quand son génie puissant fait respecter la vérité des Législateurs & des Souverains ; ce sont ces ames fortes & sublimes, qu'il faut mettre au rang des Héros, & de tout ce que la nature humaine a jamais eu de plus grand. Et comme si de tels hommes n'eussent été créés qu'afin de nous montrer tout ce que peut l'étude des loix pour aggrandir nos ames ; il faut que l'humanité, qui a vu reluire en eux des vertus si prodigieuses, n'ait pu produire de Jurisconsultes plus profonds.

Que ces réflexions sont encourageantes ! qu'elles doivent donner de prix aux soins qui nous captivent, de vigueur & d'élévation à nos esprits ! Foibles humains que nous sommes,

32 *De l'Union de la Vertu & de la Science*, &c
la nature ne nous a point départi à tous, ces talens merveilleux, dignes attributs des esprits célestes, dignes de plaire au séjour des immortels. Si leur germe ne naît en nous par les divines influences, nous ne faisons pour les acquérir, que d'inutiles efforts, tout notre art n'y peut atteindre. Laissons à d'autres plus favorisés du Ciel, le don heureux & envié de produire l'enthousiasme, & d'exciter le plaisir. Mais ce qui est réellement en notre pouvoir, ce qui nous est ordonné formellement, c'est de développer & de cultiver cette raison qui nous est commune, d'étudier ses mouvemens les plus droits, d'employer toutes nos facultés à nous élever à la connoissance de l'ordre auquel nous devons concourir, à nous pénétrer des Loix & de tous nos devoirs. Que la société trouve dans notre sagesse, des décisions qui puissent maintenir toujours la justice & la paix dans son sein ! Que nos vertus, dignes de servir d'exemple, puissent être l'édification de nos concitoyens, & contribuer à leur bonheur ! Cette gloire vaut sans doute celle qui accompagne les talens les plus brillans. Que l'on remarque entre ceux qui les possèdent & nous, la différence qui existe entre ceux qui plaisent & ceux sont qui sont utiles ! que l'on dise des uns, ils ont excité quelque temps notre admiration ; & des autres, ils méritent à jamais notre vénération & notre reconnoissance !

F I N.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

BRIEF

BJ

0009231

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 09 05 06 16 003 1